

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

## Âge canonique

Par Kader Bakou

On a souvent lu, ou entendu dire, que les capacités intellectuelles commencent à diminuer considérablement à partir de l'âge de trente ans, avec l'accélération des pertes des neurones. Une récente étude vient de remettre en cause ce jugement plutôt hâtif.

La tranche d'âge la plus favorable pour atteindre son potentiel créatif maximal est celle des 35-39 ans, ont conclu les scientifiques du Bureau national de recherche économique (NBER, Cambridge, USA), après avoir étudié les pics d'activité créatrice des grands inventeurs et des lauréats du prix Nobel. Et ce n'est pas fini ! Selon les auteurs de la recherche, le pic de l'activité créatrice des inventeurs s'est déplacé vers un âge plus élevé au XX<sup>e</sup> siècle.

En fait, tout dépend de l'homme (ou de la femme) et de sa conception de la vie.

Aujourd'hui, dans les pays développés, la science et la recherche scientifique se pratiquent au sein de grandes institutions, dans des collectifs scientifiques ou dans de petits laboratoires de quatre à dix personnes. Des gens de différents âges y travaillent, mais la tranche d'âge la plus active est celle des 30-40 ans.

La science confirme la tradition de l'âge canonique. En attendant de vivre jusqu'à l'âge biblique...

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

## LES MINEURS DU DÉSERT DE FARID LARAB

## Un ouvrage édifiant sur les «gueules noires» de Kenadsa

L'histoire de l'Algérie de la période coloniale continue de livrer ses secrets. Des pans entiers de la mémoire collective, oubliés ou ignorés jusqu'alors, sont revisités par des auteurs algériens qui nous fournissent des éléments précieux de connaissance de notre passé.

Ainsi en est-il, par exemple, de Béchar et de la région du sud-ouest, dont on ne connaît pas grand-chose. Un ouvrage intitulé *Les mineurs du désert, Kenadsa 1913-1962* vient de sortir aux éditions Chihab, pour combler la lacune et comme pour réparer une injustice. Son auteur, Farid Larab, fait partie de ces personnes de bonne volonté qui ne rechignent pas à prendre des initiatives louables. Originaire de Kabylie, ce jeune cadre archiviste travaille à Hassi Messaoud, au sein de l'entreprise nationale des travaux aux puits. Il n'est pas un enfant de la région de Béchar, n'a pas non plus vocation d'historien chevronné, il s'est senti tout simplement interpellé. Son livre est donc une contribution à l'écriture d'une page d'histoire, une page restée blanche avant la parution de cet ouvrage traitant d'un sujet inédit.

«Le hasard sait toujours trouver ceux qui savent s'en servir», disait l'écrivain français Romain Rolland, prix Nobel en 1915. Justement, *Les mineurs du désert* est né d'un heureux hasard, quand, en novembre 2001, Farid Larab avait été recruté à la Direction des travaux publics de Béchar. Bref séjour dans une région qu'il découvrait et, déjà, le coup de foudre. L'ancienne cité minière de Kenadsa l'avait particulièrement ému.

Il l'explique dans son avant-propos : «A vingt kilomètres au sud-ouest de Béchar, de la vaste étendue de sable, jaillit Kenadsa. Réputée depuis l'ère coloniale pour son gisement et son activité minière, Kenadsa demeure de



Photo : D.R.

nos jours une escale obligatoire pour les visiteurs. Des traces d'un métier disparu, tels les lavoirs, les galeries (sièges d'explorations), la station thermique et les gigantesques montagnes de résidus de charbon, ne sont que des restes d'une activité minière qui s'est exercée durant la colonisation française de l'Algérie.» Un demi-siècle d'exploitation et de déversement a donné naissance à ces montagnes noires qui enlaidissent les deux localités de Kenadsa et Béchar-Djedid. L'envers du décor et, par ailleurs, un véritable désastre écologique ! Il y a peut-être pire, car «ce site historique, tel un musée à ciel ouvert, occupant une vaste superficie au sein de ces deux localités de la région de Béchar, n'a été l'objet jusqu'à nos jours d'aucune étude ni réflexion. Une politique de réhabilitation de ces vestiges et leur classement parmi le patrimoine matériel et immatériel de l'Algérie mérite sérieusement d'être engagée». A commencer par la création d'un vrai musée à Kenadsa, souligne Farid Larab. C'est-à-dire un espace culturel doté d'un statut, de locaux, d'équipements spécifiques et d'un personnel spécialisé. Pour le moment, le public devra se contenter d'une salle de l'APC aménagée à cet effet, et qui «abrite des objets et des photos retraçant l'histoire et la genèse de la mine».

Après ces découvertes, l'auteur est parti à la rencontre des anciens mineurs qui, prévient-il, «se comptent aujourd'hui sur les doigts d'une main». Sa curiosité toujours en éveil, il s'est mis naturellement à la recherche d'ouvrages et de publications traitant des «gueules noires» de Kenadsa.

Il fait chou blanc. Suite à toutes ces déceptions, Farid Larab a décidé de réagir. Ecrire sur un sujet pratiquement vierge lui est venu à l'esprit, par la suite. Son idée : contribuer à sortir les mineurs de l'anonymat tout en leur rendant hommage.

Farid Larab s'est finalement mis dans la peau du chercheur. Pour les besoins de son travail, il a eu recours aux archives de la wilaya de Béchar et aux témoignages oraux. La découverte de monographies lui a été également précieuse. Son projet commence à prendre de la consistance, notamment avec l'exploitation de divers documents, textes juridiques et articles de presse de l'époque. Afin de mûrir la réflexion et bien structurer la méthodologie, il s'est aussi documenté sur l'histoire du mouvement national et du syndicalisme. Son thème enfin maîtrisé, il pouvait se mettre à l'écriture. Résultat final, *Les mineurs du désert* est un livre qui n'a rien à envier aux bons ouvrages d'histoire, tout y est : beaucoup d'informations sur la région et que les lecteurs pourront découvrir, une analyse de la conquête et des pratiques coloniales, une étude socio-économique de Béchar, un voyage dans les entrailles de la mine et des conditions ouvrières, un examen rétrospectif du syndicalisme et des luttes ouvrières...

Quant au fil conducteur que tissent les témoignages vivants recueillis par l'auteur, il ajoute profondeur et émotion au contenu tout en sédimentant l'histoire des mineurs de Kenadsa depuis 1913 jusqu'à 1962.

A travers les huit chapitres de l'ouvrage, Farid Larab propose une lecture à la fois synchronique et diachro-

nique de l'histoire. Et cela commence à «Igli, premier jalon de l'extension coloniale» (titre du chapitre 1).

Car c'est le ksar d'Igli qui sera «la porte menant vers l'occupation totale de la région de Béchar». L'armée coloniale parvient, enfin, à y installer un premier poste militaire. C'était en 1901. La politique de colonisation s'est alors étendue : l'occupation militaire de Béchar (chapitre 2) en 1903, la résistance de Bouaâmama, l'inauguration de la voie ferrée en 1904 (chapitre 3), le projet de Transsaharienne, l'organisation administrative, etc.

Dans les chapitres suivants, l'auteur retrace l'histoire des CFA (chemins de fer algériens), des HSO (Houillères du sud oranais) et l'histoire des mineurs eux-mêmes. Ces mineurs venus d'un peu partout vont travailler, durant un demi-siècle, dans des conditions extrêmement pénibles. Comme suite logique, la prise de conscience et l'apprentissage syndical (chapitre 7) vont déboucher sur la lutte ouvrière (chapitre 8) et divers mouvements de grèves. Les chapitres consacrés aux «gueules noires» abondent également d'informations, de références et de réflexions. Tout cela permet aux lecteurs de bien déchiffrer le contexte et les enjeux à l'époque du colonialisme, de mieux comprendre la vie et les souffrances des anciens mineurs. La conclusion de l'auteur, elle-aussi édifiante, rappelle que l'activité minière a été menée «jusqu'au dernier souffle de la colonisation». La preuve, les ultimes actes de sabotage à la veille de l'indépendance de l'Algérie... Kenadsa et toute la région de Béchar, des lieux chargés d'histoire. Farid Larab a le mérite de témoigner, dans son livre, de ces repères de la mémoire.

Hocine Tamou

Farid Larab, *Les mineurs du désert, Kenadsa 1913-1962*, Chihab Editions, Alger 2013, 198 pages, 620 DA

## TISSEMSILT

## Festival de la poésie populaire et du chant bédoui

La 11<sup>e</sup> édition du Festival national de la poésie populaire et de chant bédoui aura lieu du 16 au 21 juin à Tissemsilt sous le slogan «L'unité nationale», a appris l'APS des organisateurs. Cette manifestation, qui sera abritée par la maison de la culture Mouloud-Kacim-Nait-Belkacem et le théâtre de plein air du chef-lieu de wilaya, verra la

participation de plus de 30 troupes de chant bédoui qui animeront des soirées artistiques et plus de 60 poètes de 37 wilayas, a indiqué, à l'APS, le commissaire du festival M. Mohamed Dahel. Les poètes se disputeront des prix numéraires entre 80 000 et 120 000 DA qui seront décernés par un jury constitué d'universitaires

spécialisés en littérature populaire. Le public sera au rendez-vous avec des soirées artistiques animées par des chanteurs des genres soufi, chaoui, bédoui et oranais. Une pléiade d'artistes sera présente à cette manifestation dont Abdellah Menaï, Abdelhamid Bouzahr, cheikh El-Merniz et le poète Attallah. Au programme de ce festival,

organisé par la direction de la culture, des ateliers sur la formation et la détection de talents dans le domaine de la poésie populaire, les droits d'auteur et la recherche en patrimoine littéraire.

La 10<sup>e</sup> édition du festival a enregistré, l'an dernier, la participation de 20 troupes de chant bédoui et plus de 90 poètes du pays.

## Actucult

**BIBLIOTHÈQUE FRÈRES-BARKAT HACEN BADI (BELFORT, EL HARRACH, ALGER)**

**Samedi 14 juin à 14h** : L'association *Ahl El Fen Oua Thaqafa* organise un hommage aux artistes algériens.

**ESPLANADE DE RIADH EL-FETH (STAND DES EDITIONS EL-OTHMANIA AU FELIC)**

**Samedi 14 juin à 16h** : Mohamed Saouli signera son livre *Ibn Kheldoun/Nouvelles du Maghreb au XIV<sup>e</sup> siècles*.

**SALLE DU PETIT THEATRE DE LA MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI OUZO**

**Mardi 17 juin à 14h** : L'EMEV organise, en collaboration avec la maison de la culture Mouloud-Mammeri de Tizi-Ouzou, un café littéraire et philosophique sur le thème «La musique andalouse, art et culture», avec Nouredine Saoudi, universitaire, auteur compositeur et inter-

prète de musique andalouse, accompagné de la plus jeune romancière algérienne Anya Merimeche, qui présentera ses œuvres au public.

**STAND DES ÉDITIONS ALPHA AU 7<sup>e</sup> FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA LITTÉRATURE DU LIVRE DE JEUNESSE (FELIV) À L'ESPLANADE DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)**

**Séances de vente-dédicace Samedi 14 juin à 16h** : Mohamed Walid Grine pour son ouvrage *Les Autres*, et Youcef Dris pour son ouvrage *Guerre d'Algérie 1954-1962*.

**Mardi 17 juin à 16h** : Amar Belkhdja pour son ouvrage *Tiaret, la révolte urbaine du 8 janvier 1961* et Youcef Dris pour son ouvrage *La littérature algérienne à travers les siècles*.

**LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (4, PLACE KENNEDY, ALGER)**

**Samedi 14 juin à 14h30** : Abderrahmane Lounès signera ses livres *Anthologie*

*humoristique des fourberies de Djeha* et *Scènes de la vie quotidienne*, parus aux éditions El Othmania.

**CENTRE DES ACTIVITÉS CULTURELLES (12, RUE ABANE-RAMDANE, ALGER-CENTRE)**

**Jusqu'au 19 juin** : Exposition collective d'artisanat.

**SALLE FRANTZ-FANON DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)**

**Samedi 14 juin à 15h** : L'Oref et la librairie La Renaissance organisent une rencontre-débat avec Nasser, auteur du livre *Ceux qui marchent sur la tête ne pensent pas avec les pieds* (éditions El Ibriz, 2014).

**INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)**

**Jusqu'au 15 juin** : Exposition «L'architecture de Fernand Pouillon en Algérie», de Myriam Maâchi-Maïza (sur les façades de l'Institut).

**Jusqu'au 26 juin** : Installation vidéo «Le

corps manquant», autour de la thématique du corps.

**GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)**

**Jusqu'au 30 juin** : 4<sup>e</sup> salon de la photographie insolite.

**MAISON DE LA CULTURE AHMED-AROUA (KOLÉA, TIPASA)**

**Jusqu'au 15 juin à 14h** : 3<sup>e</sup> Journées nationales printanières du théâtre pour enfants.

**GALERIE DAR EL-KENZ (16 LOT BEN HADDADI, CHÉRAGA, ALGER)**

**Jusqu'au 24 juin** : Exposition collective d'arts plastiques Regards croisés II, par les artistes Bettina Heinen-Ayach, Valentina Ghanem, Souhila Belbahar, Djahida Houadef, Assia Abdelmoumen, Djanet Dahel, Zohra Sellal, Safia Zouid, Meriem Aït El Hara, Feriel Kouadria et Karima Sahraoui. La galerie est ouverte

du samedi au jeudi de 10h à 18h. La galerie est fermée le vendredi et le dimanche.

**GALERIE LES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENTE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN-AKNOUN, ALGER)**

**Jusqu'au 30 juin** : Exposition collective d'arts plastiques, avec les artistes Djahida Houadef, Mustapha Boucetta, Amar Briki, Saïd Debladji, Adlane Djeflal, Hacem Drici, Jaoudet Gassouma, Mustapha Nedjaï et Hellal Zoubir.

**MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)**

**Jusqu'au 5 juillet** : Exposition de photographies «El moudjahidate, nos héroïnes», par les jeunes photographes Nadja Makhlof et Benyoucef Cherif, accompagnée de textes de l'historienne Malika El-Korso.